

Reportage

OPERATION THERMOS : 25 Années au service des plus défavorisés

Fondée au cours de l'hiver 1987 sous l'impulsion de 2 unités scout fermement décidées à s'attaquer à la misère, l'opération thermos s'est depuis fortement consolidée. Même si elle prête son concours à d'autres activités, de la réinsertion à la permanence sociale, son objectif premier reste l'aide alimentaire pour tous : sans-abri et autres démunis sans aucune distinction.

Bruxelles, 20h30, un bus de la STIB affrété pour l'occasion débarque une vingtaine de personnes chargées en nourriture et matériel dans le couloir principal de la gare centrale. A partir de novembre et durant 6 mois, une distribution journalière de repas aura lieu.

De L'IPPJ au Rotary

Cette fois, la préparation du repas a été assurée conjointement par les membres du Rotary et du Rotaract de Louvain la neuve. Ils participent pour la troisième fois à l'action.

Tables, assiettes, gobelets, couverts, la cantine de fortune se déploie très rapidement.

Un seul mot d'ordre : efficacité.

Au menu : Potage, vol au vent, riz et bûche de Noël au dessert. Si les bénévoles de l'opération Thermos ne se retrouvent pas journalièrement aux fourneaux, ils assurent l'encadrement et la bonne tenue des installations pour chacune des sorties. Ce ne sont pas moins de 20 sections, du Rotary à l'IPPJ (institutions publiques de protection de la jeunesse) en passant par la STIB, qui sont gérées à travers un planning tenu avec la plus grande rigueur: *« Nous avons du passer un accord sur Bruxelles-ville, la commune ne veut plus que toutes les associations se dispersent sur la superficie de la gare centrale, nous avons eu obligation d'établir un planning avec toutes les associations qui viennent en gare centrale, Thermos est en charge de sa gestion, il est remis à la commune, à la police de Bruxelles ville, à la police des chemins de fer, au contrôle intervention de la STIB »* précise Daniel Halconruy, le président incroyablement dynamique de cette ASBL.

Une demande qui s'amplifie

Lorsque l'on demande à Monsieur Halconruy si ce n'est pas le rôle de l'État de prendre à bras le corps le problème de la pauvreté, il répond sans détour : *« Si nous arrêtons de distribuer ces repas en gare, ces gens vont aller manger où ? »*. La crise impose une réalité implacable qui passe par l'assistantat : c'est un nombre sans cesse croissant d'individus qui poussent les portes des structures associatives. En ce qui concerne « Thermos », la quantité des repas distribués a purement et simplement triplé en quelques années. Quelques 150 bouches sont nourries quotidiennement. Dans la file, on retrouve majoritairement des hommes, toutes nationalités confondues, certains d'entre eux sont très jeunes. L'ASBL tente également, via des structures sociales, d'en sortir quelques uns de la rue, de les parrainer et de les réinsérer.

Il y a également quelques personnes âgées et des familles: les femmes et les enfants restent minoritaires mais leur proportion est aussi en augmentation, ils sont servis prioritairement, c'est une règle à laquelle on ne déroge pas. « Thermos » ce n'est pas seulement un repas, c'est aussi rendre un peu de dignité. La nourriture est distribuée dans une agitation maîtrisée. Ventre creux n'a pas d'oreille mais Déborah, membre de l'association depuis 6 ans, épaulée par ses condisciples, fixe la cadence et veille à la bonne tenue de la distribution.

2 Policiers sont également systématiquement présents afin de prévenir toute forme de débordement. Dans la colonne un homme crie : « *La faim, ça ne pardonne pas* », une litanie qui résume à elle seule l'âpreté d'une frange de la population mise sur le banc de la société.

Le nombre de personnes à la rue est difficilement quantifiable, le service de lutte contre la pauvreté reconnaît ne pas posséder de données officielles. Les seules estimations connues sont obtenues avec le concours des structures d'accueil. En 2010, la Strada, centre d'appui au secteur bruxellois d'aide au sans-abri, avait dénombré en une nuit plus de 1944 sans-abri sur Bruxelles, un dénombrement qui avait augmenté de 13% par rapport au comptage de 2008.

L'association Dakloze Aktie Komitee (DAK), un groupement d'intérêt composé de volontaires qui combattent le sans-abrisme, évoquait fin 2011 le nombre de 50.000 sans domicile fixe sur tout le territoire national.

« *Nous invitons les politiques à prendre part à la réalité du terrain* »

Les gens présents ne viennent pas tous de la rue, on retrouve aussi des allocataires sociaux, « *les catégories sont en train de s'ouvrir, nous ne nourrissons plus exclusivement des sans-abri mais aussi des travailleurs qui ne parviennent plus à boucler le mois ou encore des retraités qui une fois le loyer, les factures de gaz, d'eau et d'électricité payées n'ont plus les moyens de se payer de quoi manger* » rapporte Serge Theys, vice président de l'ASBL et bénévole de la première heure.

En dépit des prétentions à vouloir sortir 380.000 belges de la pauvreté d'ici 2020, les pouvoirs politiques ne semblent pas, à l'état actuel des choses, être en mesure d'endiguer la misère.

Daniel Halconrui précise : « *Les pouvoirs publics envoient ces gens manger à la gare, ils s'appuient sur nous, le CPAS de Bruxelles ville nous envoie des candidats, le CPAS d'Uccle également ... On peut tenir le coup jusqu'à un certain seuil mais si le CPAS n'est plus en mesure de faire son travail, je ne sais pas où on va aller. Et ça, parce qu'on distribue un repas gratuit. Que nos politiciens viennent voir. Nous les invitons pleinement à prendre part à la réalité du terrain* ».

Heureusement la fragilité des structures sociales est largement compensée par une véritable mobilisation citoyenne qui tord le cou aux idées préconçues. Durant la distribution du repas, une bande de jeunes traversant le couloir pour se diriger vers la gare s'arrête, l'un d'eux tend un billet de 20 euros à Céline, secrétaire de L'ASBL en lui disant : « *c'est vraiment bien ce que vous faites* ». La misère ne laisse pas indifférent, bien au contraire. Plusieurs centaines de bénévoles au sein de l'opération Thermos participent d'une manière ou d'une autre à l'effort. A côté de cela, il y a aussi les dons privés, en équipements ou en argent. N'étant pas tenues de distribuer leurs excédents, les grandes surfaces ne donnent rien, par contre plusieurs entreprises spécialisées dans l'alimentaire octroient des cadeaux.

L'ASBL ne bénéficie d'aucun subside, la création d'une cagnotte s'opère via une campagne de vente de truffes qui se déroule chaque année entre la mi-octobre et la mi-janvier. L'association est fraîchement équipée d'une cuisine industrielle entièrement financée par une vente de calendrier organisée par le Lion's club allemand. La STIB participe également depuis 17 ans à l'opération en mettant gratuitement à disposition bus et chauffeurs pour acheminer les équipes en gare.

La solidarité joue à tous les niveaux.

Au abord de 22h, les containers alimentaires et casseroles sont vidés, quelques victuailles sont encore distribuées à la hâte, les tables sont repliées, la foule se disperse, le couloir de la gare centrale retrouve rapidement ses tristes allures de lieu de passage. L'équipe, quant à elle, regagne le bus. Pour les 150 personnes présentes en gare, la question de savoir comment lutter contre la faim ne se posera plus, au moins pour ce soir, mais une autre question tout aussi pressante lui fait directement place : Comment lutter contre le froid ?

Résolument, la misère ça ne pardonne pas !

L'opération Thermos en quelques chiffres

L'opération thermos c'est :

1 siège central à Bruxelles

2 entités annexes, respectivement à Liège et à Anvers

20 sections dont 6 font partie de la structure officielle et financière de l'association

10000 ballotins de pralines vendus chaque année (un ballotin vendu = un repas distribué)

12 chauffeurs de la STIB bénévoles

600 bénévoles

150 repas distribués quotidiennement

BODENGGHIEN LAURENT